

SAMEDI DE LA IIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : 2 S 1, 1-4.11-12.19.23-27

En ces jours-là, David, après avoir battu les Amalécites, revint à Ciqlag et y demeura deux jours. Or, le troisième jour, un homme arriva du camp de Saül, les vêtements déchirés et la tête couverte de poussière. En arrivant auprès de David, il se jeta à terre et se prosterna. David lui demanda : « D'où viens-tu donc ? » Il lui répondit : « Je me suis échappé du camp d'Israël. » David lui dit : « Que s'est-il passé ? Raconte-le-moi ! » L'homme répondit : « Le peuple s'est enfui du champ de bataille ; beaucoup d'entre eux sont tombés et sont morts. Et même Saül et son fils Jonathan sont morts ! » Alors David arracha et déchira ses vêtements, et tous les hommes qui étaient avec lui firent de même. Ils se lamentèrent, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, à cause de Saül et de son fils Jonathan, à cause du peuple du Seigneur et de la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés par l'épée. Alors David chanta cette lamentation : « Ta fierté, Israël, transpercée sur tes hauteurs ! Comment sont-ils tombés, les héros ? Saül et Jonathan, aimables, pleins de charme, ni dans la vie ni dans la mort ne furent séparés, plus rapides que les aigles, plus vaillants que les lions. Filles d'Israël, pleurez sur Saül : il vous revêtait de pourpre somptueuse et rehaussait de bijoux d'or vos vêtements. Comment sont-ils tombés, les héros, au milieu du combat ? Jonathan, transpercé sur les hauteurs ! J'ai le cœur serré à cause de toi, mon frère Jonathan. Tu étais plein d'affection pour moi, et ton amitié pour moi était merveille plus grande que l'amour des femmes ! Comment sont-ils tombés, les héros ? Comment ont-elles disparu, les armes du combat ? »

Psaume 79 (80), 2-3, 5-7

R/ Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés !

- Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph, ton troupeau :

resplendis au-dessus des Kérubim,

devant Éphraïm, Benjamin, Manassé !

Réveille ta vaillance et viens nous sauver.

- Seigneur, Dieu de l'univers, vas-tu longtemps encore

opposer ta colère aux prières de ton peuple,

le nourrir du pain de ses larmes, l'abreuver de larmes sans mesure ?

Tu fais de nous la cible des voisins : nos ennemis ont vraiment de quoi rire !

Évangile : Mc 3, 20-21

En ce temps-là, Jésus revint à la maison, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. »

+

Basilique de Marienthal, samedi 23 janvier 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'évangile de ce matin est très court, et pourtant il dit beaucoup. « Il a perdu la tête » : dans ce jugement des proches de Jésus, il y a une confirmation de toute la singularité de Jésus, et de l'aspect fulgurant du succès de Son ministère. Depuis Son baptême par Jean-Baptiste, tout s'enchaîne, à une vitesse telle que la famille de Jésus, ceux qui Le connaissaient ou qui croyaient Le connaître, ne Le reconnaissent plus. Ils sont proprement déroutés, et à juste titre inquiets.

Dans cette famille humaine de Jésus, il y a une exception : la Vierge Marie ; celle qui est, de tous, la plus proche de Lui, n'est pas scandalisée de la même manière. Elle est certainement étonnée, mais elle réagit par le silence, retenant dans son cœur tous les événements. Depuis l'Annonciation, elle a appris à accueillir ces événements avec un regard de foi : cette foi qui donne la certitude que Dieu agit, et qui face à l'inconnu Lui fait assez confiance pour accueillir tout ce qui advient.

Au cours de la semaine écoulée, la liturgie nous a donné d'entendre l'étonnant chemin de David, depuis son petit troupeau jusqu'à la tête du royaume. Une aventure qui a décollé, peut-on dire, à partir de son onction par le prophète Samuel. Marie ne se choque pas que la mission de Jésus décolle, elle aussi, depuis Son baptême par Jean-Baptiste. Elle sait que l'Esprit de Dieu, quand on Lui laisse toute latitude, conduit les choses ainsi. Jésus est entré dans Sa propre dynamique, et rien ne Le retiendra désormais.

Avec Marie, nous voulons accueillir ce mystère, nous voulons être ouverts aux surprises de Dieu. En confiant l'Église à sa prière, nous demandons pour nous-mêmes et pour tous cet esprit de foi, ce regard de foi qui nous permet de comprendre le mystère de Jésus, et d'entrer dans Ses voies. Dans cette foi, nous voulons croire en une unité de l'Église qui prendra des chemins inattendus, aujourd'hui peut-être encore incompréhensibles. Avec Marie, Mère de l'Église, entrons dans cette Eucharistie avec foi et avec ferveur. Unissons-nous au grand mystère de l'Offrande du Christ, méditons-le en notre cœur, et prions pour qu'il porte de beaux fruits en nous et pour l'Église. Accueillons la vie de Jésus en nous, et dans la communion à Son mystère goûtons déjà les prémices de Sa joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +